

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Notes historiques sur la Tour abbatiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 333-340

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Notes historiques

sur la

Tour abbatiale de St-Maurice

Le bloc de rocher qui, le 3 mars dernier, en dévalant des hauteurs de Cindey, est venu mutiler la Tour abbatiale de St-Maurice, et le fœhn qui, trois jours après, s'engouffrant avec une violence féroce dans le corps béant de l'édifice, élargit la plaie et fit crouler la flèche, n'ont pas seulement blessé la silhouette caractéristique d'Againe : ils ont frappé un monument millénaire qui appartient à notre patrimoine artistique national.

L'ingénieur Jules Michel, le chanoine Bourban, d'autres encore, ont apporté des contributions appréciables à l'étude de cette Tour ; mais aucun travail scientifique complet n'a encore été fait. Les indications suivantes, limitées par la place, n'ont donc que la valeur de brèves notes historiques, destinées à évoquer plus qu'à résoudre les problèmes archéologiques posés par le monument.

Les premières basiliques

S. Théodore, évêque d'Octodure, dont la signature, en 381, au bas des décrets du Concile d'Aquilée, dénote un prélat déjà depuis longtemps en charge, éleva la première basilique

d'Agaune, petite, épaulée au rocher, avec un toit d'un seul pan. La munificence, en 515, de S. Sigismond, depuis quelques années associé par son père au gouvernement des Burgondes, permit à l'abbé Ambroise (516-520) d'amplifier le sanctuaire primitif et de le couvrir d'un toit normal à deux pans ; l'épithaphe de cet abbé fait allusion à la beauté de « ce temple resplendissant d'une lumière éclatante ». Il est possible de voir un reste de cette construction dans l'une des absides orientées vers le nord-est du Martolet, où l'on distingue encore le scamnum ou banc de pierre semi-circulaire du presbyterium, élément très ancien importé de Syrie par la Dalmatie et l'Istrie.

Les vestiges de deux autres absides, à l'extérieur de la précédente, indiquent des agrandissements. Les auteurs du « Gallia christiana » assurent que les troupes du roi franc Chlodomir, qui saisirent le roi Sigismond à Saint-Maurice en 523, mirent le feu au monastère qui dut être restauré ; on doit cependant noter que la « Passion de S. Sigismond », écrite, semble-t-il, à St-Maurice même, au début du VIII^e siècle, mentionne la capture du prince sans faire état d'aucune destruction matérielle. Nous sommes par contre mieux renseignés sur les déprédations commises par les Lombards qui envahirent le Valais à plusieurs reprises, entre 573 et 576, jusqu'à ce qu'ils fussent battus à Bex par les armées franques envoyées par le roi Gontran. Marius d'Avenches et Grégoire de Tours, contemporains de l'événement, nous apprennent que les Lombards firent un séjour prolongé dans le monastère même d'Agaune et le réduisirent à une ruine complète. Grégoire nous dit encore que Gontran, « bon pour les églises et les pauvres », fit aux moines agaunois des largesses, qui, selon la tradition rapportée par Jodoc de Quartéry (1608-1669), servirent à relever l'église dévastée. L'une des absides citées plus haut appartient sans doute à cette construction.

Sans même retenir une invasion sarrasine que Quartéry et le « Gallia christiana » fixent vers 765/770, invasion qui ne paraît pas suffisamment attestée, le VIII^e siècle, avec le déclin de la dynastie mérovingienne, se fait dur pour le vieux monastère qui a joui, depuis Gontran, de la protection des rois Clotaire II, Clovis II, Thierry III,

Dagobert III et Chilpéric II. Un Catalogue du IX^e siècle nous donne les noms de cinq abbés pour la période allant de 720 à 760 environ, mais sans aucun détail. Vers 735, un duc Norbert fait intrusion à la tête de l'Abbaye, sans doute grâce à Charles-Martel, dont l'humeur autoritaire et batailleuse se plaisait à bousculer les prélats de leurs sièges et à distribuer leurs prébendes à ses leudes.

L'époque carolingienne

En décembre 753, le pape Etienne II fait halte à Saint-Maurice en se rendant en Gaule ; un prélat qui l'accompagnait, Vulchaire, devient par la suite abbé de St-Maurice et évêque de Sion, « donnant au vieux monastère un renouveau de célébrité », selon l'expression de Mgr Besson. Les dons reviennent, telle cette terre de Torny qu'un bienfaiteur cède à l'un des chœurs de moines qui assurent la psalmodie. Une inscription funéraire conserve la mémoire de ce grand prélat, mort vers 780.

Un autre grand prélat lui succède, Altée, unissant comme Vulchaire la dignité d'évêque de Sion à celle d'abbé d'Agaune. On sait qu'il prit part, en 804, au concile de Tegernsee, et un petit reliquaire de la cathédrale sédunoise porte son nom. A St-Maurice, si l'on en croit une chronique du XII^e siècle, il aurait accordé l'hospitalité à Charlemagne pendant deux semaines. Ce même texte mentionne des cloches. Jodoc de Quartéry fait à Altée l'honneur d'avoir, grâce à la générosité de Charlemagne, rebâti l'abbatiale. On aurait alors changé l'orientation de l'église, portant au sud-ouest l'abside dont la crypte en hémicycle et la chapelle sépulcrale existant encore seraient les restes précieux. A l'autre extrémité de la basilique, on aurait élevé une tour massive, dont le rez-de-chaussée servait de narthex à l'église, tandis qu'au premier étage une chapelle, semblable à nombre de chapelles hautes dédiées à S. Michel, s'ouvrait directement dans la nef par une fenêtre géminée. Les bâtisseurs utilisèrent maints débris romains, qu'on voit encore, ce qui fit à tort considérer cette partie de l'édifice comme de construction romaine.



La base de la Tour en gros appareil
(photo de 1897)

Sous les Rodolphiens

La « Vie de S. Udalric », évêque d'Augsbourg, et la Chronique de Flodoard montrent que les Sarrasins incendièrent en 940 le monastère de St-Maurice qui, par surcroît d'infortune, est réduit au rang d'un bien familial de la dynastie bourguignonne.

Le réveil se fera attendre jusqu'à la fin du X^e siècle. Vers 980 Bourcard, archevêque de Lyon, reçoit de son

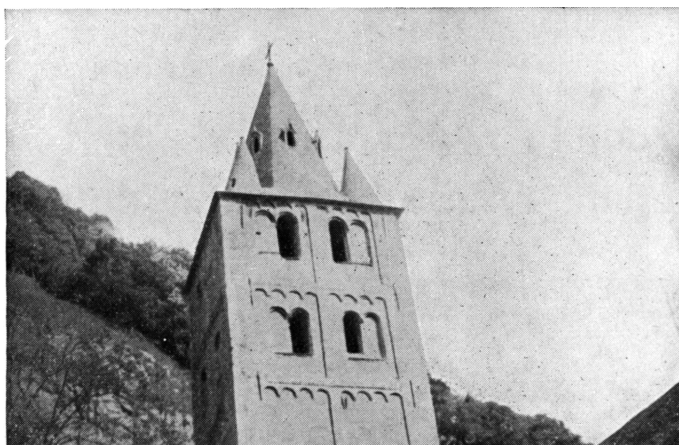
père, le roi Conrad, la prévôté de l'Eglise d'Agaune ; puis, vers l'an 1000, le roi Rodolphe III rend à Bourcard le titre d'abbé qu'il portera une trentaine d'années. Cette prélature illustre fut marquée par des restitutions et donations répétées de la part de Rodolphe III en 994, 996, 1017. Le P. Sigismond Bérody (1590 environ - 1666), s'appuyant sur d'anciennes chroniques, attribue à Rodolphe III et à Bourcard la reconstruction de l'Abbaye, avec l'appui des évêques Hugues de Sion, Henri de Lausanne et Hugues de Genève. Nous savons, par S. Odilon, que l'impératrice Ste Adélaïde († 999), — tante de Rodolphe III, des évêques Henri de Lausanne, Hugues de Genève et Bourcard de Lyon et St-Maurice, — vint en pèlerinage à St-Maurice et qu'elle fit des dons à la basilique. C'est à cette époque qu'on attribue la construction de la tour actuelle au-dessus de la base carolingienne.

Le pays se couvrait alors d'édifices religieux : l'évêque Henri de Lausanne reconstruisait sa cathédrale et d'autres églises de sa ville épiscopale ; à Bâle aussi, une nouvelle cathédrale était consacrée vers 1020. En Valais, l'évêque Hugues de Genève faisait rebâtir l'église du monastère St-Pierre de Mont-Joux (Bourg-St-Pierre), que la reine Ermengarde prenait sous sa protection en 1011. La tour de cette église, toujours debout, s'apparente bien avec celle de St-Maurice. Plus proche encore de celle-ci est la tour de l'église St-Etienne de Loèche, que les chroniqueurs datent du début du XI^e siècle ; or, il est intéressant de rappeler que Loèche, donné à l'Abbaye d'Agaune en 515 par S. Sigismond, lui fut rendu en 1017 par Rodolphe III. Quant à la tour de la cathédrale de Sion, elle daterait de la fin du XI^e siècle. Il y a, entre ces quatre monuments, une parenté remarquable, comme avec plusieurs autres églises citées par J. Michel.

XII^e et XIII^e siècles

Le pape Eugène III consacra en 1148 l'église abbatiale de St-Maurice qui, sans doute, avait été reconstruite depuis peu. C'est à cette époque que J. Michel rattache la construction de la flèche surmontant la tour de St-Maurice. Un acte publié par Guichenon et les Chroniques de

Savoie semblent cependant s'opposer à cette opinion, en rendant hommage à Pierre de Savoie du couronnement de notre Tour. Après avoir rappelé la restauration de leur Eglise par le comte Amédée IV (1233-53), les chanoines auraient prié le frère et successeur de ce prince,



le Petit-Charlemagne († 1268), de tenir la promesse faite en achevant le campanile. Il importe toutefois de remarquer que ces textes sont certainement interpolés : les Chroniques mettent en cause l'évêque de Sion S. Guérin (1138-1150 environ), tandis que la charte publiée par Guichenon et datée de 1250, cite ensemble l'abbé de St-Maurice Rodolphe (1153-1169), les évêques Henri de Sion (1243-1271 environ) et Amédée de Lausanne (1144-1159), le pape Innocent IV (1243-54) et divers autres personnages. Comment interpréter ces textes, sinon en y distinguant deux périodes qui ont été maladroitement confondues : celle de la restauration spirituelle de l'Eglise d'Agaune par Amédée III († 1148) avec le concours de S. Guérin, de S. Amédée et de l'abbé Rodolphe, et celle du comte Pierre, contemporain de l'évêque de Sion Henri de Rarogne et du pape Innocent IV. Pierre, grand bâtisseur de donjons dans la vallée du Rhône, aurait aussi doté la Tour abbatiale de St-Maurice de sa flèche octogonale.

Dès lors, la Tour est achevée : elle traversera les siècles, survivant aux incendies, aux éboulements, aux guerres. Aujourd'hui, meurtrie, elle demande votre aide pour panser ses plaies et continuer son histoire.

L. DUPONT LACHENAL